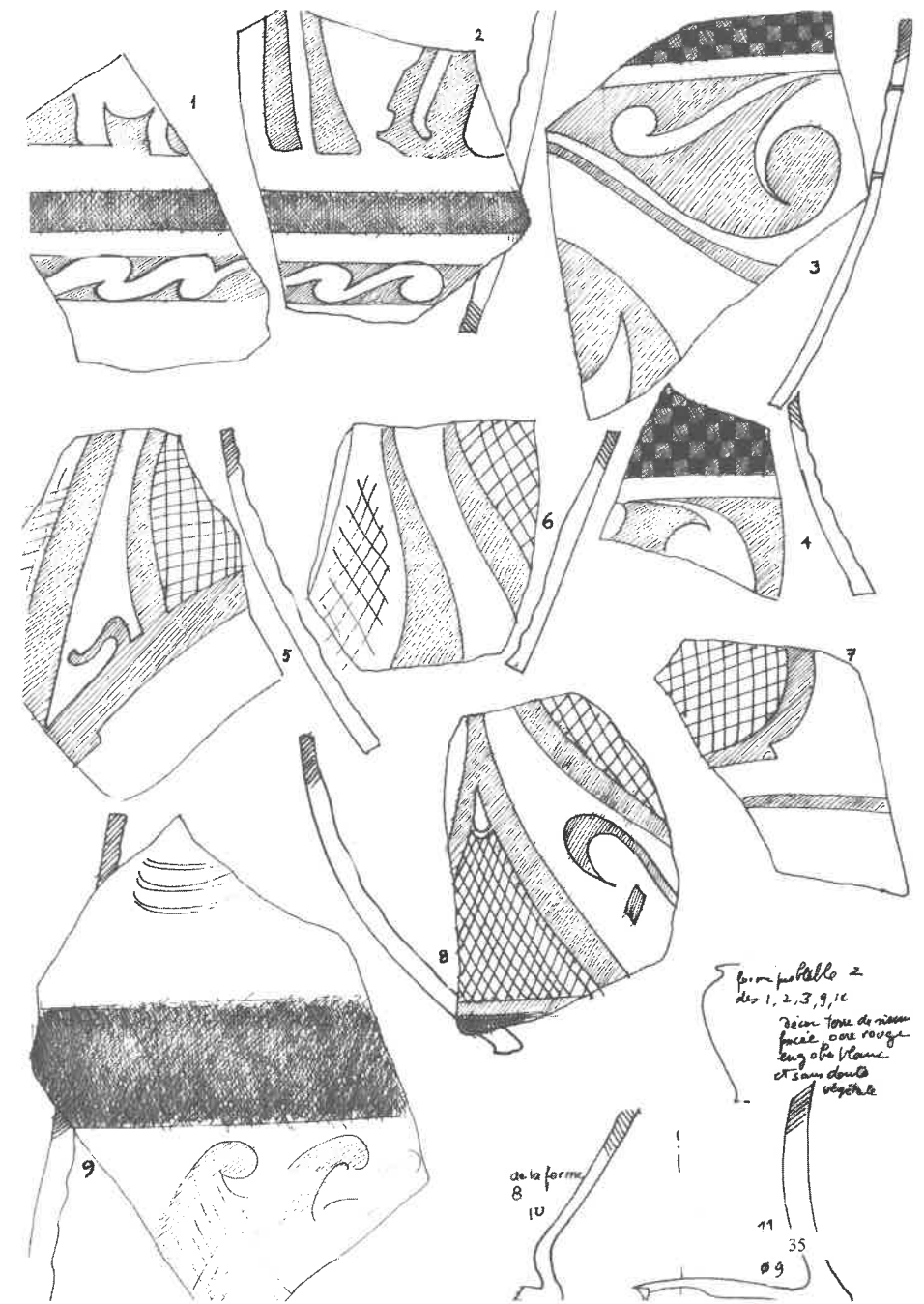


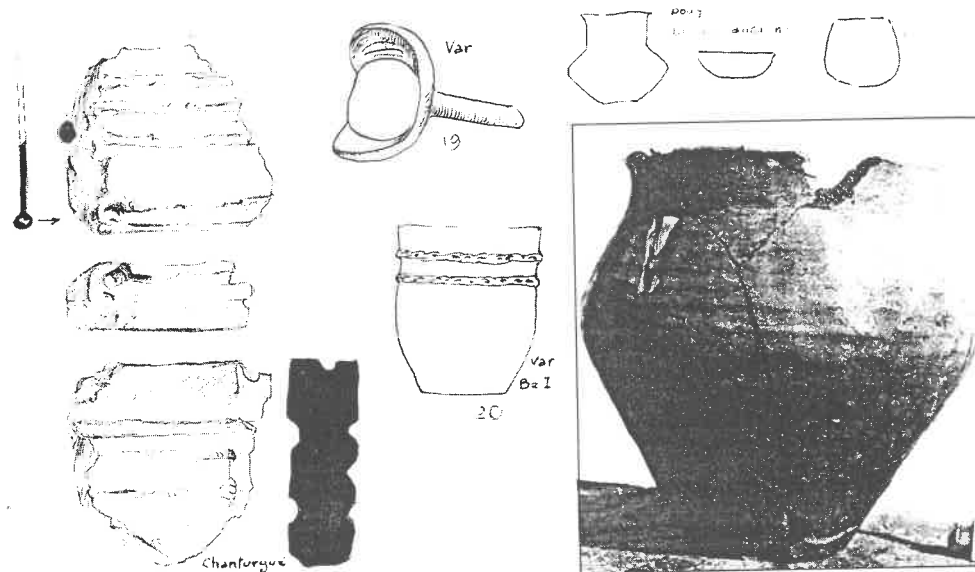
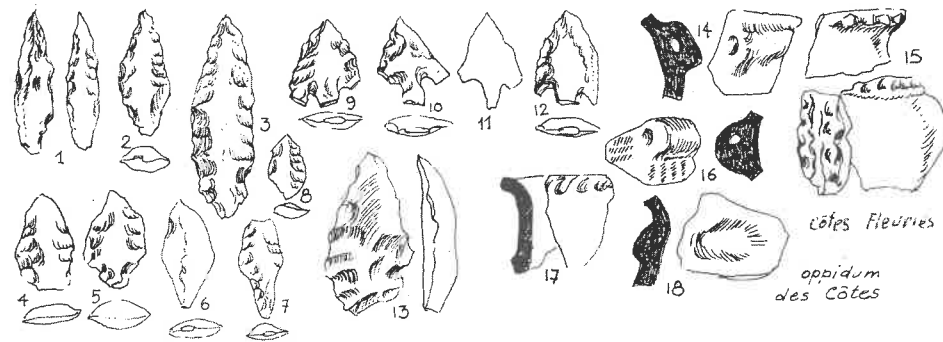
en croit les avis, étaient actifs très peu de temps avant la conquête. L'une d'elle est engobée de noir lustré ainsi que certains exemplaires des Côtes-Fleuries qui sont de la Tène IV. Quelques fragments sont de l'âge du Bronze. Il n'y avait aucune céramique gallo-romaine rue Armand Fallières 2. Un autre gisement au 126 de la rue a livré plus de cent fragments de la Tène IV.

Des glanes le long du ruisseau ont montré que les zones intermédiaires aux points reconnus et qui n'ont pas été fouillés étaient aussi occupés dans les mêmes temps.

(voir les documents en fin d'ouvrage pages 128 et suivantes).

Céramiques celtiques décor zoomorphe page suivante. →





Silex chalcolithiques et Bronze ancien. Céramiques Bronze ancien et moyen.

Moule à épingle et grande épingle du Bronze moyen.

Urne funéraire du Bronze final (Champs d'urnes).

En schémas, profils de céramiques Bronze ancien de Bouy-Trémonteix et Var.

L'occupation gallo-romaine du plateau

La zone centrale des Côtes conserve encore des ruines antiques. Quelques-unes qui furent fouillées ont fourni du matériel domestique habituel aux trois siècles et demi des pratiques gallo-romaines et aussi, des témoins des siècles antérieurs, des âges du Fer, du Bronze et du Néolithique. Quelques-unes de ces ruines furent dégagées des pierriers qui les recouvraient. Une douzaine de constructions furent mises au jour ainsi que quatre rues, des venelles (rues et venelles de courtes dimensions). L'une des rues, la plus longue (de la fouille n° 34) était bordée de constructions dont deux furent fouillées, celles d'un savetier et aussi d'un atelier sans doute d'un métallurgiste. Les constructions principales découvertes sont celles d'un temple et de ses annexes (une dépendance et un caravansérail). Cet encombrement de ruines par des pierriers (et de nombreux murs) est dû aux cultivateurs ou pâtres, qui en ont débarrassé le sol en les entassant sur les soubassements des maisons comme dans des boîtes.

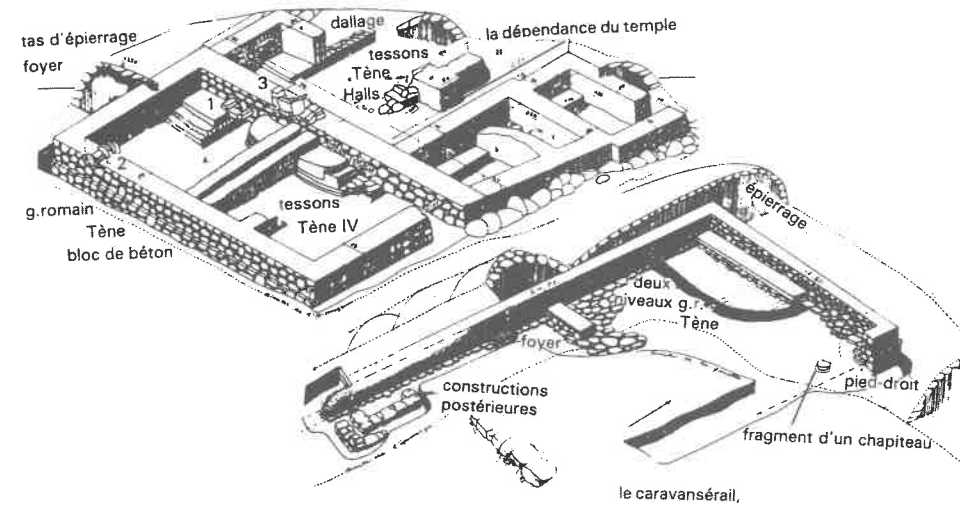
La zone basse centrale est une vaste terrasse actuellement cultivée. C'est dans sa partie orientale que les rues, les venelles et les échoppes d'artisans furent mises au jour.

De tout cet ensemble, le plan et la photo aérienne révèlent une logique dans l'organisation du sol évoquant un embryon d'urbanisme dont les lignes principales convergent depuis l'extérieur vers la zone du temple ; ce qui suggère que ce monument (et sans doute l'endroit où il fut érigé) ont motivé l'emplacement de toutes les constructions. L'intérêt de cette remarque tient surtout au fait que si un matériel domestique important en provient, on constate que les éléments d'amphores et le numéraire y tiennent peu de place, qu'ils sont assez rares, ce qui signifierait que les transactions commerciales et artisanales

propres aux sites de cette sorte n'étaient pas la raison essentielle de son édification.

Par ce que l'on en peut en comprendre, l'occupation de ces endroits semble avoir été subordonnée, ou imposée, par l'obligation d'une pratique culturelle, réservée à un lieu sacré dont le temple est le témoignage. On peut dire aussi que les dimensions, la richesse du temple iraient à une agglomération importante. Ce n'est cependant pas le cas, on est donc conduit à penser au témoignage de la sacralisation d'un événement de l'histoire locale.

L'ensemble disparut dans le temps, par vétusté peu après la disparition de l'édifice cultuel qui fut détruit lui, intentionnellement, sans doute par les premiers chrétiens (voir pages suivantes).



Le centre-sud du plateau

